

Mesdames et messieurs les pasteurs, cher(e)s ami(e)s,

La dernière fois que nous nous sommes retrouvés en pastorale générale, c'était le 28 mai 2018 à Niderviller près de Sarrebourg. Dans mon message, j'évoquais notamment le bilan de « Protestants en Fête 2017 » à Strasbourg et les manifestations du centenaire de la fin de la Première Guerre Mondiale. Cela semble s'être passé il y a une éternité, et pourtant, plusieurs fois dans mon texte est revenu le mot « essentiel » (Qu'est-ce qui est essentiel ?) et ont été évoqués les enjeux de la mutation de l'Eglise, les vocations pastorales et les nouveaux ministères, le défi de la justice climatique, la montée des régimes autoritaires dans le monde et les tensions israélo-palestiniennes. Tous sujets qui sont restés d'une entière actualité. Cela m'amène au premier point de mon propos, qui en comporte trois :

1. La pandémie de 2020-2021 : l'année de tous les paradoxes et le révélateur de toutes les contradictions

Premier paradoxe psycho-sociologique: le sentiment que l'histoire s'est arrêtée sous l'effet de la sidération d'un virus incontrôlable, sorte de scénario de science-fiction inimaginable, et dans le même temps la conviction que plus rien ne sera comme avant.

Second paradoxe économique : pendant que les Français accumulaient des milliards d'Euros d'épargne, nos jeunes et nos étudiants émergeaient à la soupe populaire. Pendant que certains secteurs connaissaient un surcroît d'activité sans précédent, d'autres frappés d'interdit, plongeaient dans la récession ou le dépôt de bilan.

Paradoxe géographique et « communicationnel »: alors que nos horizons se rétrécissaient à la dimension d'un écran (pour ceux qui en avaient un !), ils s'élargissaient à la dimension du monde. J'en évoque deux exemples : le culte zoom que j'ai vécu avec les paroisses de Romanswiller et Wasselonne, auquel participait des membres de l'Eglise luthérienne du Sénégal. Le Consistoire supérieur virtuel du 18 mars dernier où nous avons eu le privilège d'accueillir l'archevêque luthérienne de Suède Antje Jackelen. Privés de rencontre avec nos voisins ou les membres de la paroisse locale, nous avons l'opportunité d'échanger avec des frères et sœurs de l'autre bout du monde.

Paradoxe spirituel ou psychologique : la crise planétaire que nous traversons a obligé notre société, marquée par l'idéologie de la réussite et de l'obligation au bonheur de reprendre conscience de la finitude et de la mort. Dans le même temps, l'aspiration au retour à la normale ne vise qu'à oublier cette parenthèse et à renouer avec la consommation sans frein : « the show must go on ! »

Ces paradoxes n'ont en fait rien de nouveau : ils ont été révélés, amplifiés ou exacerbés par la crise sanitaire : la conviction qu'« un autre monde est possible » et nécessaire existait avant la crise, et se heurtait déjà, avant la crise, aux forces conservatrices défendant les intérêts égoïstes des puissants et des nantis. Les inégalités et les injustices sociales ne datent pas de la pandémie, qui les a amplifiées. Elle a enrichi les plus riches et fragilisé ou marginalisé les plus pauvres. Les violences faites aux femmes ou aux enfants sont de toujours, mais ont été exacerbées par le confinement. Le monde était déjà avant la pandémie un village où il est plus

facile de « tchatter » avec l'Amérique ou l'Australie que de bavarder avec son voisin de pallier ou de bus. Et le refus de la maladie et de la mort sont le fruit de l'idéologie du progrès sans limite qui prévaut depuis des décennies dans nos sociétés occidentales. Dans tous ces domaines, la crise est un révélateur et l'opportunité, pour celles et ceux qui le veulent, de changer de priorités ou d'échelle de valeurs. Mais il n'y a ni fatalité ni automatisme : hier comme aujourd'hui, la liberté et la responsabilité humaine, individuelle et collective, sont seules susceptibles de nous conduire vers un « autre monde ».

2. Les pandémies : un appel à changer de chemin et à se convertir

Ce sont bien la liberté et la responsabilité humaine qui ont été et seront encore à l'origine de crises sanitaires comme celle que nous traversons. Comme j'avais déjà eu l'occasion de l'évoquer à l'occasion du Consistoire supérieur de mars dernier, la déforestation massive de la planète bouleverse et appauvrit non seulement la biodiversité des plantes et animaux visibles, mais aussi les écosystèmes invisibles des insectes, des bactéries et autres virus ainsi répandus dans le monde. Si nous poursuivons notre folle course vers une exploitation incontrôlée de la planète, il y aura, n'en doutons pas d'autres pandémies : souvenez-vous de HIV et de H1N1. La désertification croissante liée à cette surexploitation et au réchauffement climatique va amplifier les mouvements migratoires, le contrôle des ressources en eau sera une donnée essentielle qui va exacerber les conflits, et tout cela va accélérer la course aux armements et les régimes autoritaires. Mais me direz-vous, tout cela nous le savons, à quoi bon nous saper le moral par un nième tableau d'apocalypse ? **Apocalypse** : c'est peut-être là qu'est le mot-clé, car des situations comme la nôtre aujourd'hui ne sont pas si nouvelles, si on songe aux ravages de la peste et des guerres mondiales. C'était à chaque fois des apocalypses, c'est-à-dire des révélations de la puissance du mal, mais aussi la révélation, le dévoilement de l'engagement inconditionnel de Dieu pour l'humanité, à condition que celle-ci ouvre les yeux, tende l'oreille, se convertisse et change de chemin.

Et c'est là que nous sommes directement concernés en tant qu'Eglise. Car nous sommes porteurs d'un message de confiance et d'espérance qui dit que de nouveaux départs sont toujours possibles, que d'autres chemins peuvent être empruntés pour aller vers un monde meilleur, mais pas à n'importe quel prix : la conversion, qu'elle soit spirituelle, écologique ou économique, exige une prise de conscience de ses erreurs, de son péché (osons le mot !) et un changement de direction pour rendre possible une vie autre, une vie nouvelle ! Les défis écologiques, sanitaires, économiques, éthiques (fin de vie, nouvelles parentalités, ...), politiques (mise en cause de la démocratie, terrorisme, ...), sociaux (violences des ados, ...) sont immenses. En tant que chrétiens, nous n'avons pas de solutions toutes faites, mais nous sommes porteurs d'une Parole qui interpelle et libère. Notre responsabilité est de la proclamer et de la partager !

Nous avons entendu hier la lecture proposée traditionnellement pour la fête de la Trinité, celle de la vision ou de la vocation d'Ésaïe, au chapitre 6 du livre du prophète. Avant d'être envoyé en mission, Ésaïe a d'abord le privilège d'une merveilleuse vision, qui le conduit à confesser son impureté et celle de son peuple. Celle-ci est effacée au prix d'une brûlure de ses lèvres, avec une pierre provenant de l'autel du sacrifice. Les lèvres, siège de la parole, lieu de l'expression de toutes de nos pensées et idéologies, doivent être purifiées, brûlées. Ésaïe ne

peut emprunter son nouveau chemin qu'au prix de la repentance qui lui vaut cette souffrance. Et la mission qui lui est confiée est particulièrement difficile et ingrate. Cela m'amène à mon troisième point qui rejoint le thème d'aujourd'hui : la vocation.

3. La vocation pastorale ou ministérielle : un dur bonheur.

La vocation pastorale que nous avons évoquée plus tôt s'inscrit dans la vocation générale de l'Eglise, que je qualifierais de « dur bonheur », en reprenant ou parodiant l'expression du sociologue Freddy Raphaël qui parlait du « dur bonheur d'être juif ». La vocation de l'Eglise est d'abord celle d'un bonheur : le bonheur d'être aimé inconditionnellement par Dieu, le bonheur de recevoir une identité et d'être appelé par son nom au moment du baptême, le bonheur de recevoir du Christ le pain et le vin pour la route, à partager entre sœurs et frères. Mais ce bonheur n'est pas celui, factice, des publicités sur papier glacé, il inclut et assume la finitude et la mort, il inclut et assume une responsabilité dans le monde vis-à-vis des sœurs et frères en humanité : être chrétien est un dur bonheur, qui conjugue vigilance et espérance. « On demandera beaucoup à qui on a beaucoup donné, et on exigera davantage de celui à qui on a beaucoup confié » (Luc 12,48)

Il en va de même pour celles et ceux, pour vous toutes et tous, qui assumez une responsabilité pastorale ou ministérielle particulière. Cette responsabilité vous a été confiée en vertu d'un appel, d'une vocation, qui est d'abord un bonheur, un cadeau gratuit. C'est ensuite une exigence, celle du veilleur, de la vigie qui avertit, exhorte et encourage. La pandémie que nous traversons a pu ébranler cette conviction : ne nous a-t-on pas laissé entendre que la vie spirituelle et culturelle ne faisait pas partie des « biens essentiels » et que par conséquent les ministres qui en sont porteurs « ne servent à rien » ? N'avons-nous pas eu le sentiment de l'inutilité de notre action en tant qu'Eglise ? Dans le même temps, beaucoup ont redécouvert une Eglise qui était là quand il fallait mettre des « mots sur les maux », dans la maladie ou le deuil, malgré les conditions souvent éprouvantes. Hier comme aujourd'hui et certainement comme demain, nous n'avons pas les moyens techniques ou matériels pour changer le monde, mais sommes riches de l'immense trésor d'une Parole qui guérit et relève « Je n'ai ni argent ni or, mais ce que j'ai, je te le donne : au nom de Jésus-Christ de Nazareth lève-toi et marche ». Ainsi disait déjà Pierre à la Belle Porte du Temple il y a 2000 ans. Les estropiés et les boiteux sont légion autour de nous, dans l'Eglise-même, avec nos paroisses boiteuses confrontées au doute sur elles-mêmes et leur avenir, et autour de nous dans le monde. Mais la promesse de justice, de paix, de pardon et de vie nouvelle reste un trésor inaltérable, hier comme aujourd'hui et demain.

4. Quelques enjeux pour l'Eglise d'aujourd'hui et de demain

L'un des enjeux de ce que nous venons de vivre est de continuer à être Eglise dans un contexte qui a profondément changé. Nous nous sommes souvent félicité d'avoir été capables de nous adapter aux contraintes liées au confinement grâce aux technologies de communication d'internet et des médias sociaux. En réalité, le miracle, ce n'est pas d'avoir su mobiliser ces technologies, ce que la plupart des entreprises, associations ou administrations ont fait comme nous, c'est d'avoir su et voulu les mettre au service de notre message pour les cultes, l'accompagnement pastoral, des rencontres ou des échanges : notre vocation, c'est de relier,

de favoriser l'échange et la rencontre pour que soit entendu le message de vie de l'Évangile. Vous l'avez fait avec beaucoup de conviction et de compétence, en acceptant de vous former et de vous familiariser avec des outils qui n'étaient pas forcément votre « tasse de thé » (je parle surtout pour celles et ceux de ma génération...). Un grand merci pour cet engagement.

Les récentes élections presbytérales ont, de leur côté, utilisé un outil presque vieux comme le monde, la poste, pour le vote par correspondance. Les retours ont été inespérés en termes de taux de participation. Cela montre que l'important ce n'est pas l'outil, le support ou le média, mais l'intention, la volonté d'aller au-devant des membres de nos paroisses, quel que soit le moyen. Pour autant, les acquis en termes d'utilisation de nouveaux outils de communication (visioconférences, vidéos, cultes partagés en direct sur internet, ...) doivent être consolidés, sans jamais se substituer aux autres formes de rencontre. C'est pourquoi, le Conseil de l'UEPAL a décidé de renforcer les moyens de notre service communication et de mettre la priorité sur la formation des acteurs locaux, dans les paroisses, à l'utilisation de ces nouveaux supports. L'ESP subventionne spécifiquement les équipements nécessaires à ces nouvelles formes de présence d'Église.

La prochaine assemblée de l'Union sera consacrée à l'évangélisation, sujet que nous aurions dû commencer à traiter il y a un an déjà, et qui bien sûr, ne pourra faire l'économie de ce qui a été vécu et expérimenté durant la pandémie. Ce sera le début d'un processus qui veut rappeler que l'Église est envoyée en mission. Comme ses pasteurs et ministres, elle n'a pas vocation à être installée ou assise, mais envoyée et en route. C'est pourquoi notre assemblée reprendra aussi le thème de la mobilité de ses pasteurs et ministres. La mobilité n'est pas qu'un concept de gestion des ressources humaines, si justifié soit-il. C'est d'abord une culture de la disponibilité et du service de l'Église, une façon d'être en marche dans sa tête et dans son cœur.

Parmi les thèmes récemment abordés par le Conseil de l'Union, celui de la mémoire, avec la mise en œuvre d'un projet de colloque sur les protestants d'Alsace-Moselle durant la deuxième guerre mondiale, organisé par la faculté de théologie protestante, qui aura sans doute lieu en 2023. Nous avons aussi repris la question si difficile et sensible de la solidarité avec les chrétiens de Palestine autour de la démarche Kairos Palestine. Notre projet est de travailler à une démarche concertée pour éviter le piège de l'enfermement dans des options partisans. Nous devons tenir ferme notre solidarité avec les juifs de notre pays en proie à un antisémitisme de plus en plus décomplexé, et avec les chrétiens de Palestine victimes d'une politique de plus en plus discriminatoire de l'État d'Israël. Ce sont des sujets difficiles, et la tentation pourrait être grande de préférer oublier le passé ou ignorer les tensions du présent pour rester dans notre confort spirituel. Mais la théologie, la prière et le culte ne sauraient être vrais et sincères s'ils se coupent des réalités du passé ou du présent, si difficiles soient-elles.

Je termine sur un beau projet d'avenir qui est le jubilé Bucer de 2023. Vous savez que 2023 est le 500^e anniversaire de l'arrivée de Martin Bucer à Strasbourg, qui a marqué le début d'une réforme particulièrement originale, ouverte au moins au début, à tous les courants de pensée et de foi nouveaux. Bucer lui-même a été un acteur d'une grande modernité : voyageur infatigable, il a été un européen avant l'heure, passionné d'unité entre les courants de la

Réforme, il a été un précurseur de l'œcuménisme. Pour lui, l'Évangile ne pouvait jamais se réduire à une doctrine ou une théologie, un discours sur Dieu, mais devait se traduire par une pratique diaconale, sociale et politique. Enfin, il a été l'inventeur, comme vous le savez, de la confirmation, intégrant dans la pratique de l'Église une démarche de foi personnelle sur laquelle les anabaptistes insistaient beaucoup. Un groupe de travail est à l'œuvre, qui a posé un certain nombre de pistes : réédition d'un ouvrage biographique et éditions de documents catéchétiques, colloques savants et à destination du grand public, expositions, projets musicaux, voyages, et pour conclure une grande journée d'Église en octobre 2023, peut-être à Sélestat. 2023 sera le prétexte non seulement à redécouvrir un grand réformateur injustement méconnu, mais surtout à habiter à frais nouveaux de grands thèmes comme l'Europe, la diaconie, l'œcuménisme et l'engagement de foi personnel et communautaire.

Que le Seigneur nous accompagne sur nos chemins virtuels ou réels et qu'il vous bénisse dans vos missions. Merci pour votre attention !

Christian ALBECKER